

Monseigneur,

Permettez-moi de vous raconter un trait héroïque et charmant.

Deux jeunes soldats de Liévin étaient venus ici en permission. L'un appartient au parc télégraphique du 8<sup>e</sup> génie, l'autre est un sergent du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie. Ils avaient formé le dessein de partir d'ici pour aller à Liévin, afin d'y découvrir, au milieu des ruines, les débris de leurs maisons et leur petite fortune, cachée avant le départ. Ils partirent résolument et ils arrivèrent sans encombre malgré la mitraille.

Tout d'abord, ils sont désorientés au milieu de ces amas de décombres, de poutres calcinées et de fers tordus. Ils ne voient plus l'alignement des rues. Tout est détruit, même les ruines — *etiam periere ruinae* ! Le soldat du génie finit cependant par découvrir l'emplacement de sa demeure, et, grâce à ses aptitudes spéciales, il put retrouver la cachette et les économies. Le sergent n'eut pas le même bonheur, ses recherches furent vaines.

Toutefois, avant de quitter ces lieux désolés, nos deux amis voulurent revoir ce qui pouvait rester de leur vieille église. Quelle scène de désolation ! Il n'y a plus que des vestiges et des murs écroulés. Une belle croix, cependant, a échappé merveilleusement au cataclysme. Elle est là, intacte, appuyée contre un pan de mur. Le sergent l'aperçoit, et devant tout un groupe de soldats canadiens il l'embrasse. Les Canadiens applaudissent. Le sergent saisit alors ce lourd crucifix de fonte, il le charge sur son épaule, et il dit à son camarade : " Tu as retrouvé ton trésor, voici le mien ! Nous allons sauver la croix de notre église et la transporter à Hersin. "

it être chanté  
J. S.

NY

Semaine reli-  
gieuse, du curé  
expose un fait  
uns de nos sol-  
qui intéressera